

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.50 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureaux: 233 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.



M. DUPUY.

La séance de la Chambre des Députés.

Approbation de la déclaration ministérielle.

Paris, France, 4 novembre.—La séance du Palais Bourbon était remplie aujourd'hui, à l'occasion de la première séance depuis le 25 octobre, la date de la chute du cabinet Brisson.

L'animation était grande quand M. Dupuy, le président du nouveau conseil, a donné lecture de la déclaration ministérielle.

M. Dupuy a débuté en déclarant que le cabinet se rendait pleinement compte des difficultés de la tâche entreprise et de ses responsabilités.

Il a affirmé que la suprématie du pouvoir civil était le principe fondamental d'un Etat républicain. Il a ensuite exprimé sa confiance dans l'armée, qui, s'il l'a ajoutée, respectera fidèlement les lois de la République.

Plus loin M. Dupuy a dit: Dans l'opinion de personnes c'est le seul moyen de calmer l'esprit public troublé par une affaire qui ne peut pas causer plus longtemps d'anxiété à la République.

D'autres questions nécessitent l'attention et la vigilance d'un grand peuple. Les intérêts permanents de la nation à l'intérieur et à l'extérieur, sa grandeur et sa prospérité seront l'objet principal de nos soins et de nos efforts.

M. Dupuy s'est étendu ensuite sur la nécessité impérieuse de remplir les obligations créées par l'exposition de 1900, puis il a dit: La France ne doit rien négliger pour se maintenir dans la position qu'elle a conquise par sa loyauté, sa force et son amour de la paix.

Elle doit se vouer au renforcement de cette position consacrée devant le monde entier par une précieuse alliance.

La politique étrangère du gouvernement, a ajouté M. Dupuy, sera inspirée par les intérêts évidents du pays, et il aura soin que les efforts ne soient proportionnés qu'à la valeur de l'objet en vue.

En conclusion, le premier ministre a dit que le cabinet s'appliquerait sur une majorité purement républicaine, et il a exprimé l'espoir que la continuation de la politique de progrès et de réformes donnerait ainsi des résultats.

M. Dupuy a annoncé qu'après le vote du budget il serait demandé à la Chambre de discuter diverses mesures financières, y compris des projets de loi tendant à protéger l'agriculture.

La déclaration ministérielle a été applaudie à la Chambre des Députés et au Sénat.

A la Chambre M. Mirman, un député socialiste, a soulevé une discussion sur la politique générale du gouvernement. Il s'est plaint des mesures excessivement sévères prises pendant la grève récente, des tendances réactionnaires de l'armée et de la révocation de professeurs de l'Université favorables à Dreyfus.

M. Dupuy a répondu que le gouvernement n'avait pas l'intention de présenter des projets de lois nouveaux, attendu que les lois existantes suffisaient pour garantir le maintien de l'ordre et protéger l'armée.

En ce qui concerne l'affaire Dreyfus, a ajouté le président du conseil, la lumière sera faite le jour où la cour rendra sa décision, décision qui sera exécutée par le gouvernement.

La Chambre a approuvé la déclaration ministérielle par 420 voix contre 64.

M. Peytral, ministre des finances, a présenté le projet de budget. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, répondant à une demande de discussion de la question de Fachoda, a dit qu'il ne pouvait pas fixer une date pour

cette discussion, en vue des intérêts dont il a la garde, mais il a ajouté qu'il espérait fixer une date prochaine.

A propos d'une motion tendant à soumettre tous les cas de révision à la Cour de Cassation entière, au lieu de les soumettre à une section particulière, M. Lenet, ministre de la justice, a dit qu'il était impossible de changer les procédures instituées dans l'affaire Dreyfus.

L'ajournement a été ensuite prononcé.

Evacuation de Fachoda.

Paris, France, 4 novembre.—Une note semi-officielle publiée ce soir annonce que le gouvernement a décidé de ne pas maintenir la mission Marchand à Fachoda, et ajoute que cette décision a été prise par le cabinet après un long examen de la question.

Le gouvernement profitera d'une interpellation à la Chambre des Députés pour expliquer les motifs de sa décision.

Retour du 3e de l'Illinois.

Ponce, Porto-Rico, 4 novembre.—Le transport des Etats-Unis, Romanian, portant le 3e de l'Illinois, est parti de ce port pour New York hier.

Un drapeau espagnol.

Washington, 4 novembre.—Un drapeau espagnol déchiré et déteint par le temps a été reçu aujourd'hui au département de la marine. Il porte l'inscription suivante: «Le premier drapeau espagnol amené dans l'île de Porto-Rico par les forces américaines. Le 25 juillet 1898 le Gloucester, commandé par le lieutenant-commandant Wainwright, est entré dans le port de Guanico, où vingt matelots commandés par le lieutenant Harry P. Huss, de la marine des Etats-Unis, ont été débarqués. Ce drapeau a été amené et remplacé par l'étendard des Etats-Unis. Après un combat pendant lequel quatre ennemis ont été tués le village a été pris par les matelots, qui l'ont tenu jusqu'au moment où ils ont été relevés une heure plus tard par des troupes régulières.»

Dans la Caroline du Nord.

Wilmington, Caroline du Nord, 4 novembre.—La tranquillité règne à Wilmington, et on a maintenu des raisons de croire qu'il n'y aura pas de troubles graves avant, pendant ou après le jour des élections.

Le bruit, non confirmé toutefois, court qu'une batterie d'artillerie du Fort Caswell passera à Wilmington lundi ou mardi, en se rendant à Charleston, mais on n'attache aucune signification à ce mouvement.

Ces troupes ne peuvent pas prendre une autre route pour se rendre à Charleston, à moins de s'embarquer à Southport.

En ce qui concerne un conflit de races la situation a perdu tout intérêt.

Les membres de la convention républicaine se sont réunis hier soir. Ils se sont ajournés à une date indéterminée sans avoir choisi des candidats aux fonctions de comté.

Le registre des électeurs du pré-cinct de North Williams, dans le comté de Columbus, qui avait mystérieusement disparu il y a un jour ou deux, a été rendu hier matin à sept heures par les greffiers des fusionnistes.

Frank McNeill, un avocat démocrate envoyé à Wilmington, avait menacé de poursuivre les greffiers si le registre n'était pas rendu.

Départ du croiseur Buffalo.

Washington, 4 novembre.—L'amiral Bunce annonce par télégramme au département de la marine le départ du croiseur Buffalo, capitaine Hemphill, pour les Philippines, par voie du canal de Suez.

La canonnière Helena est partie hier pour la même destination. Avec ces deux navires arrivant immédiatement après l'escadre de cuirassés et de charbonniers du capitaine Barker, l'amiral Dewey aura sous ses ordres une formidable flotte, n'ayant probablement de supérieures en puissance offensive dans ces eaux que la flotte de l'Angleterre.

Cependant, on ne croit pas que l'amiral Dewey ait besoin de toutes ces forces. Il renverra probablement quelques navires à l'arsenal de Mare Island, où ils seront réparés.

EN CHINE.

La politique de l'Impératrice Dowaière.

Washington, 4 novembre.—Les édités récents de l'impératrice dowaière de Chine, d'après M. Wu, ministre chinois à Washington, donnent une idée de la fermeté avec laquelle l'impératrice dirige les affaires du gouvernement, et met un frein aux tentatives exagérées de réformes du jeune empereur qui, déjà, étaient commencées, avant qu'elle n'eût pris en main les rênes du gouvernement.

Un des édités récents rétablit les anciens départements de Pékin et les anciens gouverneurs des contrées avoisinantes, qui avaient été abolis, quelques semaines auparavant par un édit impérial.

Ces places étaient occupées par des hommes de valeur; elles étaient en quelque sorte héréditaires; elles passaient de père en fils et fournissaient de gros revenus à ceux qui les détenaient. L'empereur avait supprimé les emplois, les bureaux de gouverneurs qu'il croyait superflus. C'était une forte économie pour l'Etat; mais la mesure privait de leurs émoluments des fonctionnaires vénérables.

Le décret avait été lancé si soudainement, que les gens de ces honneurs excités une sympathie générale dans la population.

L'impératrice dowaière comprit qu'il était injuste de priver ainsi ces familles de leurs emplois. Elle vient de rétablir l'ancien régime par un nouvel édit, qui annule celui de l'empereur.

Un autre édit déclare que les temples doivent être exclusivement consacrés aux exercices religieux. Les écoles en seront séparées.

L'empereur avait fait à une autre réforme: il avait ordonné que les anciens temples dans l'empire fussent transformés en écoles, en vue de développer l'enseignement.

L'impératrice, tout en admettant la nécessité de l'éducation, ne veut pas que les temples deviennent des écoles publiques, s'il est possible de les établir autrement. Son décret n'admet cette transformation que quand il a été reconnu impossible de se procurer de nouveaux locaux, ou quand les temples sont employés à des usages immoraux.

Cette politique de l'impératrice est accueillie avec faveur par tous les éléments conservateurs de la population, de même que par ceux qui sont partisans de réformes prudentes et modérées, sans bouleverser les habitudes et détruire les traditions du pays.

La Construction des Casernes à Guanabacoa.

New York, 4 novembre.—Une dépêche de la Havane, au "Herald", dit que le quartier-maître général Williams n'attend pas de troupes, avant le 1er décembre.

On a déjà organisé les travaux pour la construction des casernes à Guanabacoa. On espère trouver dans la localité 200 charpentiers. On fera venir le reste de Key West. Il faut 400 travailleurs pour conduire à bien l'entreprise. On construit rapidement un quai de débarquement, à Playa Mariama; 69 cubains y sont employés; on les paie \$1,20 par jour en monnaie espagnole.

Le premier jour de paie, trois seulement ont pu donner leur signature; les autres américains se plaignent beaucoup de leur lenteur. Ils disent qu'un ouvrier américain en vaut cinq cubains. Ils craignent que les travaux ne soient en retard et que la dépense ne soit bien lourde.

L'ingénieur Von Leer, qui a la direction des constructions du camp et des fournitures d'eau, va construire un réservoir, où viendront s'écouler un grand nombre de sources du voisinage.

Tout le monde approuve le choix de l'emplacement. C'est, dit-on, l'endroit le plus sain qu'il y ait dans les environs de la Havane.

Mouvement de réaction en Chine.

Pékin, 4 novembre.—En dépit des promesses formelles du Bureau des affaires étrangères de Chine, tout indique un mouvement concerté des troupes chinoises dans le voisinage de la capitale.

On dit que Kang-Yi, le haut fonctionnaire de la Manchourie, qui était le second du Prince Kong, dans le Conseil d'Etat, exerce une grande influence sur l'impératrice dowaière.

C'est un violent ennemi des étrangers, un conservateur endurci.

Ex-confédérés pensionnés au Texas.

Chicago, 4 novembre.—Une dépêche de Dallas à la Tribune dit: L'amendement constitutionnel voté, mardi dernier, lequel autorise à accorder des pensions aux anciens soldats confédérés, a été ratifié, bien que l'on n'ait pas encore reçu tous les retours.

Il stipule que tous les ex-confédérés qui sont venus s'établir dans le Texas, avant 1880, sont susceptibles de recevoir les pensions; mais aucun d'eux ne peut recevoir plus de \$5 par mois.

L'allocation à cet effet ne devra pas dépasser \$250,000.

Le secrétaire d'Etat Madden dit que 48,000 le nombre des ex-confédérés qui sont dans l'Etat; mais la plupart d'entre eux sont venus, depuis 1880; par conséquent, ils n'ont pas droit à la pension.

La plupart des ex-confédérés ont voté contre l'amendement, ainsi que les noirs.

Les exactions des rebelles à Manille.

San Francisco, 4 novembre.—Une dépêche spéciale de Manille, en date du 26 septembre, dit que les insurgés continuent à lever un tribut sur les résidents de Manille et qu'il est presque impossible de les en empêcher.

Presque aux portes du quartier général du 1er Colorado, on a découvert une station de recrutement de rebelles. Quatre pauvres natifs, recrutés par l'armée rebelle, ont refusé de se rendre à l'appel. On les a mis en état d'arrestation, et on a essayé de les enlever de force.

Tout l'état-major de l'armée rebelle a été arrêté pour enlèvement. On a commis des exactions sur des Chinois. Les officiers rebelles sont poursuivis devant le colonel Ch. Jewett; ils seront sévèrement châtiés.

La question des mines à Cuba.

New York, 4 novembre.—Une dépêche de Santiago au "Herald" annonce que les compagnies minières du pays ont, par suite du refus continué des Cubains d'accepter des emplois dans les mines, ont employé 400 Galejos qui faisaient partie de la garnison espagnole de Cienfuegos.

Ils se sont engagés à l'assentiment du général Blanco.

Le travail des mines, ici, a été retardé par suite du manque de travailleurs. Les Galejos sont les seuls hommes que l'on puisse se procurer. Ils commencent les travaux, aussitôt après leur arrivée.

Sans doute, il en résultera quelques troubles fomentés par les cubains, quand ils verront que l'on emploie des travailleurs espagnols; mais le général les protégera, en cas de nécessité. On les attend dans une semaine.

Vol d'un trésor.

Le général Weyer impliqué dans l'affaire.

San Francisco, 4 novembre.—Une dépêche de Manille au "Chronicle", en date du 26 septembre, implique dans le pillage du trésor des Philippines, le général Weyer, dont on connaît les antécédents à Cuba. Il est accusé d'avoir fait détenir le trésor de la prison de Balibid.

Maximiano Rosales et Julian Reyes, envoyés en prison comme complices du crime, ont été libérés par ordre du général Otis; mais l'ordre est arrivé trop tard pour que les trois personnes coupables du même crime, et il est mort dans la prison de Balibid, quelques jours avant l'entrée des Américains dans la ville.

Quand le capitaine Moffet, surintendant des prisons commença son enquête Rosales et Gonzales déclarèrent qu'ils étaient surpris d'être injustement pour des crimes que d'autres avaient commis.

C'était Weyer et ses associés qui avaient pillé le trésor de \$1,300,000 en or en argent. Moffet a fait son rapport sur ce sujet au général McArthur et l'on a fait un examen minutieux des livres.

Cet examen prouve que, sous le régime de Weyer, plusieurs sommes énormes ont disparu, sans que l'on put rendre compte de cette disparition. Rosales était un des caissiers du trésor; il est allé jusqu'à accuser Weyer d'être allé lui-même au trésor pour aider à la perpétration du crime. Une enquête va être ouverte.

A WASHINGTON.

Le gouvernement préparé à toutes les éventualités.

Washington, 4 novembre.—Les autorités de Washington attendent avec calme le résultat des négociations des plénipotentiaires. Le gouvernement est parfaitement préparé à toutes les éventualités. La marine est spécialement bien préparée, s'il est nécessaire de recommencer les hostilités. Elle est beaucoup mieux préparée qu'au moment de la déclaration de guerre.

Une par une toutes les splendides machines de guerre de l'escadre de l'Atlantique-Nord ont été envoyées aux arsenaux de New York et de Norfolk, où elles ont été complètement nettoyées et remises à neuf.

Les soutes sont pleines et, à part un ou deux, tous les navires de la flotte sont prêts à partir au premier signal.

L'amiral Dewey a pris de grandes précautions pour ses navires. Il les a envoyés l'un après l'autre aux grands chantiers anglais de Hong Kong, où ils ont été remis en aussi bon état que possible.

Le secrétaire Long a prudemment refusé de désarmer les nombreux bâtiments de la flotte auxiliaire achetés par le gouvernement avant et pendant la guerre. Ces bâtiments ont été inspectés par une commission technique, qui en a déclaré quelques-uns non particulièrement bien utiles. Mais le secrétaire a conclu qu'ils pouvaient rendre quelques services, et il les a tenus prêts à être promptement armés de nouveau.

En ce qui concerne l'armée, le contingent d'un quart de million d'hommes appelés sous les drapeaux par le Président a été considérablement réduit par le licenciement de nombreux régiments, mais des officiers expérimentés restent dans l'armée et aujourd'hui plus formidable qu'à aucune période de la guerre.

Cette opinion apparemment paradoxale est justifiée par le fait que les soldats maintenus sous les armes ont aujourd'hui plusieurs mois d'entraînement. Les hommes ont fait des progrès constants et leurs officiers savent mieux maintenant comment prendre soin d'eux et les conduire dans les batailles.

L'état-major a remédié à bien des maux dont les hommes ont souffert pendant la guerre, et il est prêt à une mobilisation rapide. En ménageant la santé des hommes et en leur assurant des vivres pour n'importe quelle campagne qu'ils pourraient entreprendre.

Toutes les branches du service, améliorées par les expériences de la guerre, sont maintenant en meilleures conditions que jamais auparavant.

Explosion. Oil City, Pennsylvanie, 4 novembre.—Par l'explosion d'une chaudière neuve à la fabrique de chaudières d'Oil City, aujourd'hui à midi, deux hommes ont été tués, deux mortellement blessés et une douzaine légèrement blessés.

Charles McCloskey et John Frawley ont été tués sur le coup. B. J. Gidders a les deux jambes cassées et des blessures internes. Dennis McMahon a des blessures internes. Les autres ont été atteints par des débris.

On procédait aux essais de la chaudière, d'une force de vingt-cinq chevaux, quand elle a sauté. La perte matérielle est de \$2,500.

Départs pour Manille.

San Francisco, 4 novembre.—Le transport "City of Puebla" part demain, pour Manille; il a à bord les compagnies D, C, H, I et K du 1er régiment de Tennessee, l'escadron A de la cavalerie du Nevada, un détachement de recrues pour le 2e d'infanterie, plusieurs employés d'hôpitaux et deux chirurgiens.

Il est possible que l'on y ajoute la batterie du Wyoming, qui compte que 90 hommes, qui doivent partir par le Newport.

Ce dernier navire doit partir, mardi prochain. Plusieurs autres personnes doivent aussi l'embarquer à bord du Newport; entr'autres, la femme et la fille du brigadier-général Miller et la fille du major-général Anderson.

Séance de Cabinet à Washington.

Washington, 4 novembre.—A une heure de l'après-midi, quand les membres du cabinet se sont séparés, aucun avis n'avait été reçu de la commission de paix siégeant à Paris.

Si un message arrivait dans l'après-midi ou la soirée, les ministres seraient probablement convoqués à une autre séance.



BRIG. GEN. SIMON SNYDER.

Nouvelles de Santiago. Une Grève Cubaine.

Santiago de Cuba, 4 novembre.—Les cubains, qui ont été employés dans le nettoyage et les réparations des rues de Santiago, se sont mis en grève, et demandent une augmentation de prix. Ils reçoivent 1 dollar par jour, ou 50 cents et deux rations. C'étaient des gages plus élevés que ceux qu'ils avaient jamais reçus jusque là.

Les patrons du pays se sont plaints de cette élévation des salaires. Leur devenait impossible de lutter avec le gouvernement qui payait de pareils prix.

Les travailleurs cubains, qui sont paresseux, veulent obtenir une augmentation de salaires de 50 cents ce qui leur a été refusé par le général Wood.

Ce qui double la difficulté, c'est que les grévistes possèdent un grand nombre de rations et peuvent attendre au moins un mois; ils pensent ainsi forcer les autorités à leur accorder leur demande.

Le général Wood est déterminé à faire arrêter tout vagabond qui est en état de travailler et à le tenir en prison, pendant 30 jours. Il ne veut pas importer de travailleurs; mais il sera peut-être obligé.

Le général a inspecté l'hôpital de la fièvre jaune; il a trouvé un patient souffrant de la maladie de Bright; mais pas un cas de fièvre jaune depuis deux mois.

Il a l'intention, dit-on, de fermer bientôt, cet hôpital.

Le collecteur Donaldson, est revenu de Gibara avec \$40,000, provenant des revenus de douane. Il dit qu'il y a de nombreux cas de petite vérole dans le voisinage de Holguin, mais pas de fièvre jaune.

Le colonel Hood est campé, avec son régiment d'immunes, à Gibara où l'entrera le 10 novembre.

Le général Demetrius Castille aide l'administration à former le corps de gendarmierie.

Le colonel Ruy, revenu de Guantanamo, a annoncé que le général cubain Perez va licencier ses hommes, parce qu'ils meurent de faim. Ils pourront ainsi chercher de l'ouvrage.

Le capitaine Chester, du croiseur des Etats-Unis, Cincinnati, est d'avis que l'on peut aisément et à peu de frais, relever le Reina Mercedes, mais il ne pourra guère servir que comme navire-école, ou pour la défense des côtes. Encore, a-t-il besoin de grandes réparations.

Mouvements de troupes. Savannah, Georgie, 4 novembre.—Le transport Michigan est arrivé aujourd'hui avec quatre batteries de grosse artillerie provenant de divers points des côtes de la Nouvelle-Angleterre. Ces batteries seront attachées au septième corps d'armée.

Le Michigan partira samedi ou dimanche, dit-on, pour Porto-Rico avec le cinquième régiment de cavalerie, qui est actuellement en route de Huntsville.

Les majors John R. Lynch et R. R. Wright, des officiers-payeurs de couleur, ont payé aujourd'hui les hommes du neuvième régiment de l'Illinois et du troisième du Nebraska.

Ces hommes du deuxième régiment de la Louisiane reçoivent leur solde du major Logan, un officier-payeur blanc.

Un soldat du neuvième régiment de l'Illinois a été tué aujourd'hui à midi dans une rixe avec un membre de sa compagnie. Les noms ne sont pas encore connus.

Le sixième régiment du Missouri a reçu l'ordre de partir pour Jacksonville.